

— Dans un article subséquent, le grand journal catholique populaire faisait à grands traits le tableau des obstacles contre lesquels les Frères ont eu à lutter et qui n'ont pu les abattre : suppression de la lettre d'obédience et diplômes obligatoires, interdiction d'enseigner dans les écoles communales, loi du *sac-au-dos* destinée à tarir la source des vocations, droit d'abonnement, qui est en fait une véritable loi de spoliation, etc.

Toutes ces vexations ont été inutiles. "Les écoles libres créées sans cesse par la charité ne suffisent pas aux élèves" et "les maisons de commerce témoignent une prédilection marquée pour employer les enfants qui sortent de ces écoles des ignorants."

Il paraît qu'en désespoir de cause les sectaires machinent de nouvelles expulsions. Ce serait un moyen radical d'en finir avec les bons Frères, mais il y a gros à parier que cette suprême tentative de leurs ennemis n'aura pas plus de succès que les précédentes.

— Pendant que nous en sommes sur cette question d'éducation, disons que les catholiques français ont admirablement secondé les efforts de leur clergé séculier et régulier. Au récent congrès de Saint-Brieuc, il a été prouvé que dans le seul département des Côtes-du-Nord et pour les écoles primaires seules, ils ont, en l'espace de quelques années à peine, fourni un capital de 2,500,000 francs et qu'ils donnent annuellement pour cette fin la somme de 300,000 francs. "Multipliez, dit la *Croix*, ces sommes par 100 et vous serez au-dessous de la réalité en France, car combien d'aumônes restent cachées !"

Ce sont des faits et des chiffres comme ceux-là qui nous font avoir en l'avenir de notre ancienne mère-patrie une inébranlable confiance.

— Il y a eu dans les derniers jours de septembre, à Rodez, un congrès de Tertiaires franciscains qui a été du plus vif intérêt et qui a eu une grande portée, parce que le Tiers-Ordre y a été, selon le désir de Léon XIII, considéré comme le grand instrument de la réforme sociale.

Nous ferons certainement plaisir à nos lecteurs en leur rappelant à ce sujet les paroles qu'un sénateur catholique de Belgique adressait récemment aux socialistes de son pays :

Lorsque, à une époque qui avait beaucoup d'analogie avec la nôtre, où la soif des jouissances s'étendait, où l'égoïsme sévissait dans toutes les classes, lorsque François d'Assise voulut réformer la Société, il n'aspira pas à la suprématie politique, il n'attendit pas qu'il fut arrivé à la Chambre d'alors, comme on le dit à mes côtés....

sirs.
dit d
vret

chré
Ordr
à la

sise,
que
beau
lorsq
aux
de l'
vres,
sacri
irez,
jeter
gout
vous
croir

que

folie
expir
le m
le m

tiati
jardi
trois
œuvr
bliq

sent
Dunk
natio

nies
toliq
évêq
Espri
Briey
prés

Loire